

Irène Foyentin

## Tous prolétaires ?

J'ai donné comme titre à ma contribution « Tous prolétaires ? », avec un point d'interrogation, car le thème de travail du séminaire Champ lacanien était pour l'année 2004-2005 : *L'inconscient, les mœurs, le réel*. J'ai eu envie de m'attaquer à une problématique complexe pour moi, et certainement difficile à instruire sur le plan analytique dès lors qu'elle concerne le champ social.

Il me semble en effet que nous recevons de plus en plus de sujets qui s'adressent à nous au titre du fait qu'ils sont broyés par le système libéral. Soit parce qu'ils sont en perte d'emploi, soit parce qu'ils sont terrifiés de perdre leur emploi, soit enfin parce qu'ils sont en butte dans leur exercice professionnel à ce qu'on qualifie de « harcèlement moral ». Et de fait l'identité dite professionnelle semble un facteur du bonheur du sujet là où, il n'y a pas si longtemps, une petite trentaine d'années, c'était plutôt un facteur d'aliénation regardé avec mépris. Enfin, les récentes émeutes sociales qui ont affecté les ex-banlieues ouvrières ont permis de faire entendre *a contrario* l'impact massif de la valeur « travail » pour des individus laissés en plan depuis, semble-t-il, plusieurs générations.

La psychanalyse, comme telle, a-t-elle à s'en occuper ? Que peut-elle offrir aux sujets qui s'adressent à elle – dès lors qu'une adresse est possible –, en restant dans son domaine (non pas celui de la psychothérapie et encore moins du « counseling ») ? Comment s'en préoccupe-t-elle ? Et cela concerne bien évidemment plus généralement toute une vaste phénoménologie de dissolution du lien social. Sans pouvoir apporter de solutions novatrices dans ce domaine, il m'a semblé intéressant d'examiner comment Lacan traite de la question de cette « montée au zénith social de l'objet *a* » avec sa construction des discours.

En effet, à plusieurs reprises, Lacan aborde la question non pas en termes de dissolution du lien social mais en définissant un discours nouveau qu'il appelle discours capitaliste. Et souvent, il évoque conjointement discours capitaliste et discours analytique. Le point pivot en est, à mon sens, le paragraphe de *Télévision* fréquemment évoqué : « Plus on est de saints, plus on rit, c'est mon principe, voire la sortie du discours capitaliste, ce qui ne constituera pas un progrès, si c'est seulement pour certains <sup>1</sup>. » Lacan est là, je trouve, d'une tonalité triplement optimiste : d'une part il évoque l'idée d'un progrès – ce qui est avouons-le plutôt plus que rare chez lui –, d'autre part il postule avec ce propos qu'il est pensable de sortir du discours capitaliste ; enfin, que cette sortie, du moins peut-on l'interpréter ainsi, est possible par l'extension du discours analytique.

### Les discours et le discours capitaliste

Les quatre discours sont construits dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, dont l'objectif est de fonder en raison l'existence de la psychanalyse, c'est-à-dire comme discours. La référence sur laquelle je m'appuie est la petite conférence que Lacan donne à Milan en mai 1972, dont l'objet est le discours analytique et dans laquelle il produit l'écriture du discours capitaliste <sup>2</sup>. C'est à ma connaissance la seule occurrence d'écriture de ce discours. Il m'a donc paru intéressant de vous proposer une petite généalogie de ce discours dans la mesure où, lorsque Lacan évoque la question du lien social, surgit toujours, en filigrane, le terme capitaliste.

Dans *L'Envers de la psychanalyse*, c'est-à-dire dès 1969, Lacan évoque « le maître moderne que l'on appelle capitaliste <sup>3</sup> ». Il tente de construire la modification du discours du maître  $\hat{U}$   $\hat{U}$ , qu'opère l'irruption du maître moderne, comme une modification de la place du savoir. Nous pouvons remarquer que, dans cette préhistoire de la construction du discours capitaliste, il est conçu comme discours universitaire  $\perp \frac{a}{\xi}$ . Ce discours, il l'appelle le discours du maître modernisé <sup>4</sup> ; à la place de l'esclave « S2 » dans le discours du maître,

1. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 29.

2. « Du discours psychanalytique », dans *Lacan en Italie*, 1953-1958, Milan, éditions La Salamandra, 1978.

3. J. Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 34.

4. *Ibidem*, p. 38.

vient non plus un savoir mais un produit : *a*. C'est ainsi, à l'époque, que Lacan éclaire le processus défini par Marx comme spoliation : spoliation du savoir de l'esclave. Cette opération est produite avec une double incidence : premièrement, passé à l'étage au-dessus, le plus-de-jouir n'est plus un plus-de-jouir (un produit), mais s'inscrit comme valeur ; deuxièmement, cette plus-value devient donc le mémorial du plus-de-jouir. Lacan le commente ainsi : « La société des consommateurs prend son sens de ceci qu'à ce qui en fait l'élément "humain", est donné l'équivalent homogène de n'importe quel plus de jouir, qui est produit de notre industrie ; un plus de jouir en toc pour tout dire <sup>5</sup>. »

Lacan affine sa construction dans le séminaire suivant, « D'un discours qui ne serait pas du semblant <sup>6</sup> », et précisément dans sa dernière séance, celle du 16 juin 1971 : la dénonciation marxiste, plutôt que de subvertir le discours du maître, le complète par ce que Lacan appelle, à compter de cette date, « discours capitaliste ». Je cite : « Il apparaît que, loin que le discours capitaliste se porte plus mal de cette reconnaissance de la fonction de la plus-value, il n'en subsiste pas moins. Et un capitalisme repris dans un discours du maître est ce qui semble distinguer les suites politiques qui ont résulté de la dénonciation marxiste, de ce qu'il en est d'un certain discours du semblant. »

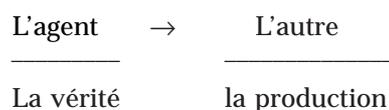
Au fond, loin d'abattre le discours du maître, l'irruption de la vérité marxiste comme dépouillement du prolétaire le fait consister effectivement : cette dénonciation ne libère pas le prolétaire, car d'une certaine façon elle en fait le support de ce plus-de-jouir, en tant qu'il en est spolié. De plus, par là même, cette irruption de la vérité marxiste fait de nous tous des prolétaires.

Dans cette leçon, Lacan cherche, sans en avoir tout à fait trouvé le principe, ce qui rend compte de cet aspect bouclé du discours capitaliste qui entretient l'insatiable quête des plus-de-jouir. En juin 1971, il semble que, pour Lacan, le principe opérant est encore la place qu'occupe l'objet *a* dans le discours universitaire : l'objet est plus-value, jouissance, en place d'autre au regard de l'agent qui est « S2 » dans le discours universitaire.

5. *Ibid.* p. 92.

6. J. Lacan, « D'un discours qui ne serait pas du semblant », 1970-1971, séminaire inédit.

Rappelons le principe de construction des discours : les discours s'ordonnent à partir d'un semblant selon les discours ; à l'étage supérieur, un agent, en place de semblant, mobilise un autre ; à l'étage inférieur, cet agent est supporté par la place de la vérité tandis que l'autre est supporté par la place de la production :



Entre la place de la production et celle de la vérité « existe une béance », c'est-à-dire que la place de la vérité reste inaccessible dans les quatre premiers discours conçus par Lacan.

Au fond, pour résumer une partie de son propos dans cette leçon, Lacan interroge ce qui serait à l'origine de tout discours en tant qu'il est discours du semblant et que se marque une opposition entre vérité et semblant. La vérité est située par lui à ce moment, « si ce que Freud a dit a un sens », au niveau du rapport sexuel. C'est dire que la place de la vérité est inaccessible, au titre du fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel. C'est une façon de définir la castration ; une façon également de rendre compte de ce qui fait limite à la circularité des discours ; une façon enfin d'indiquer que, pour les quatre discours construits dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, un changement de discours suppose un franchissement qui met en jeu la castration.

C'est dans ce qu'on peut à mon sens qualifier de séminaire suivant, « Le savoir du psychanalyste », que s'éclaire ce qui était en germe dans la leçon que je viens de citer, notamment dans la séance du 6 janvier 1972. Le discours du maître se précise, grâce à Marx qui le complémente, en discours capitaliste en lui donnant son sujet : le prolétaire. Pour Lacan, ce qui spécifie le discours capitaliste est le rejet de la castration en dehors de tous les champs du symbolique. « Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons les choses de l'amour. » Au fond, il n'y a plus de métaphore – c'est ainsi que je l'interprète –, production d'une signification, mais métonymie incessante. L'objet perdu freudien, l'objet comme manque de Lacan est écrasé par sa valeur de « plus-value ».

Quelques mois plus tard, Lacan peut formaliser dans la conférence de Milan <sup>7</sup> son nouveau mathème : le discours capitaliste. Et là, il est très clair concernant les liens sociaux qui nous régissent : le discours capitaliste s'est substitué au discours du maître. Se sont inversées la place du S1 (signifiant maître) et celle du sujet de l'inconscient.

$$\frac{\$}{S_1} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Dans ce discours qui organise désormais, selon Lacan, l'essentiel des liens, les signifiants maîtres du sujet lui sont accessibles, non plus comme production – comme dans le discours analytique – mais comme vérité. Le sujet se réduit donc à ce qu'il désire : des plus-de-jouir qui l'entraînent dans la consommation. Cela marche trop bien, « si bien que ça se consume », dit Lacan dans cette conférence de Milan. La place de la vérité n'est plus inaccessible ; c'est ce qu'indiquent à la fois le rejet de la castration qu'il a évoqué dans « Le savoir du psychanalyste » et le fait que ce discours tourne indéfiniment, sans barrière, sans obstacle.

### **Qu'est-ce qui peut aujourd'hui objecter à un « tous prolétaires » ?**

Si Lacan se montre plutôt pessimiste dans cette conférence italienne quant à une issue plus sublimatoire que consummatrice pour le sujet, il est indéniable que, dans le passage de *Télévision* que j'ai cité en préambule, il prend une autre voie pour essayer, me semble-t-il, de troubler le discours capitaliste. Au fond, le discours analytique par l'homologie de la position de l'analyste à celle du saint devient une machine à subvertir le discours capitaliste, et il en donne quelques coordonnées en prenant appui sur ce qui a spécifié la sainteté du saint, dans le passé. Je cite rapidement : « Il ne fait pas la charité mais le déchet », il se prête donc et consent à choir de sa position de sujet. « Lorsqu'il opère, il ne jouit pas », c'est-à-dire qu'il n'est pas dans la métonymie des plus-de-jouir. Et « il se fout de la justice distributive, du moins il est parti de là »... Quel est le motif de l'analyste qui s'offre à occuper cette place constituant ainsi le discours analytique ? Que le sujet égaré, affolé par sa quête des objets, ait des

7. J. Lacan, « Du discours psychanalytique », art. cit.

chances de se repérer dans la structure ; ce sujet en question est aussi bien le sujet en position de semblant dans le discours capitaliste.

Je ne paraphrase pas plus le texte de Lacan, si ce n'est pour vous indiquer qu'il y a là un modèle sinon utopique du moins extrêmement précis d'une sortie du discours capitaliste qui ne soit pas une sortie par le père et son caractère d'exception : celui qui dit non et serait en position de maître par son énonciation même. Il me semble, en effet, qu'à partir du moment où, selon Lacan, le discours capitaliste s'est substitué au discours du maître, il n'y a plus de référence possible à l'exception paternelle, hormis comme mythe, voire comme mythe individuel, ce que consacre au fond la disparition du patriarcat que certains tentent de ressusciter, notamment par le discours religieux.

Dans ces quelques pages de *Télévision*, Lacan propose une sortie par le pari de l'inconscient, de l'existence du sujet de l'inconscient, qui au fond semble évacué dans le discours capitaliste. C'est ainsi, comme pari, que je comprends cette phrase : « L'inconscient implique-t-il qu'on l'écoute, à mon sens, oui <sup>8</sup>. » Il ne dénonce donc pas le discours capitaliste, « parce qu'à le dénoncer je le renforce » – c'est ce qu'il disait déjà de Marx et de sa dénonciation –, mais il instaure un nouveau lien de discours par la pratique d'une analyse, qui donc restaure la place de l'inconscient.

Doter le sujet d'un inconscient n'est donc plus réduire ce sujet à sa dimension prolétarienne de simple support de la plus-value. C'est en faire un *pas-tout* prolétaire qu'en définitive Lacan nomme *parlêtre*. Vivant affecté d'un inconscient, vivant singulier.

Au fond, deux modalités existent de nier le « tous prolétaires » qu'exhorte désormais notre civilisation. La première est – vieille méthode – une négation « forclusive », celle du père qui dit non et que tentent de restaurer tous les discours religieux qui font florès actuellement. Cela va de l'extraordinaire extension des évangélistes qui parasitent astucieusement le discours capitaliste né du protestantisme (c'est désormais un péché d'être pauvre), à la montée de l'islam, dont on a vu notamment lors des émeutes françaises de l'automne la faculté de ce discours à contrôler les explosions de violence, là où l'État s'avérait impuissant. La seconde modalité pourrait être qualifiée de négation discordantielle, c'est celle que promeut la

8. J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 26.

psychanalyse conséquente avec la doctrine de Lacan : le sujet divisé peut avoir un aperçu structurel de ce qui lui manque, et à ce titre soutenir une position de désirant, c'est-à-dire *pas-tout* orienté par les objets « plus-value ».

Cela me permet d'indiquer que la thèse lacanienne va tout à fait, selon moi, à l'encontre de l'opinion que Charles Melman profère dans un texte d'entretiens qui a eu un certain succès en 2002 : *L'Homme sans gravité*, sous-titré *Jouir à tout prix*<sup>9</sup>. Dans cet échange avec notre ami Jean-Pierre Lebrun, Melman déploie l'idée séduisante au fond parce que simple, phénoménologique, que nous sommes passés d'une clinique du refoulement à une clinique des jouissances ; que nous sommes aux prises avec un nouveau sujet entièrement réduit à ses plus-de-jouir, ce qu'il appelle une Nouvelle Économie psychique (la « NEP », sans nul doute, a quelques relents historiques). Je le cite : « Tous prolétaires ! Tous serviteurs ! Tous des captifs, obéissants vis-à-vis de la jouissance [...]. Il n'y a plus de jouissance phallique [...]. Nous vivons, en Occident, dans le culte du déshonneur<sup>10</sup>. » Il ajoute un peu plus loin : « Pour s'en sortir, y a-t-il une autre voie ? Je dirais qu'à mon idée, ce qui vous paraîtra pessimiste, il n'y en a pas. Ne serait-ce que parce que le vœu profond de l'humanité, c'est de mourir, de disparaître<sup>11</sup>. »

L'on sent dans le propos de Melman, même s'il s'en défend, une nostalgie des valeurs patriarcales. Au fond, Melman ne croit plus à l'inconscient, semble-t-il parce qu'il l'origine dans le père et non dans le langage, ce qui est à mon sens un contresens dans la lecture de la construction lacanienne du sujet. Il faudrait développer son point de vue plus longuement, mais je laisse cela de côté si ce n'est pour dire que cette tentative de restauration du père avec sa supposée fonction tierce (cf. p. 195) ressort plutôt au discours psychologique qu'à la doctrine analytique selon laquelle, faut-il le rappeler, le père – qui semble manquer à C. Melman – est avant tout le père mort, le père du nom. Il n'y a du coup rien d'étonnant à entendre attaquer la psychanalyse au nom de son paternalisme désuet, de son dogme paternel, si même des analystes chenus manquent à leur devoir de bien dire.

9. Charles Melman, *L'Homme sans gravité*, Paris, Denoël, 2002.

10. *Ibid.*, p. 147.

11. *Ibid.*

Concernant le dire justement, « il n'y a plus de jouissance phallique » propose Melman. On peut se demander au chevet de quel *parlêtre* se tient désormais cet auteur. Peut-il réellement croire que la prise, certes très réelle, du discours capitaliste occulte définitivement et à jamais le « jouir du sens » au principe pourtant de l'inconscient ? Peut-être y a-t-il encore une fois une confusion entre jouissance phallique et pouvoir patriarcal ?

### **Pour conclure**

Cela me conduit à une dernière incidente du discours capitaliste et qui concerne le langage, précisément. Car c'est, me semble-t-il, une des constantes du discours capitaliste moderne de *ne pas appeler un chat un chat*. Car même si l'on peut dire que discours capitaliste et discours de l'analyste, outre qu'ils coexistent, ont certains points communs, dans la dénonciation des semblants notamment, le traitement du langage, voire de *lalangue*, est assez différent. Il me semble même possible d'évoquer une dimension de perversion du discours capitaliste dans l'usage de la langue et qui serait à étudier en détail. Les exemples sont innombrables et parfois réjouissants : on parle non plus d'exploitation mais de productivité – l'augmentation de la productivité est une chose formidable à quoi nous pourrions souscrire si elle ne désignait pas la surexploitation du prolétaire ; on parlait jadis de « dégraissage », il n'est plus question que de flexibilité ; on est désormais obligé d'accoler le terme « ultra » à libéralisme pour saisir la violence de l'affaire – la « liberté des échanges » y semblait par trop romantique. Ne parlons pas des « ressources » humaines, de la « démarche qualité », de « l'excellence », du « zéro défaut », etc. Un Klemperer devrait nous écrire un nouveau *LTI* pour le discours capitaliste. J'aime rappeler, pour ma part, que « l'augmentation considérable du nombre de familles monoparentales » indique que 98 % de ces nouvelles familles sont constituées de femmes seules avec enfants.

Alors disons que peut-être la force du discours analytique pourrait résider dans l'énonciation des analystes qui en servent le discours. Appeler un chat un chat, ce pourrait être une forme de bien dire, et qui ne me semble pas du tout incompatible, voire extrêmement conciliable, avec le dire de l'objet manquant.